



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE PROSPERO

Lucien Bergeron et Marc-André Thibault offrent toute une performance d'acteurs dans la pièce de Martin McDonagh.

THÉÂTRE/L'Ouest solitaire

## Après l'échelle, le serpent

JEAN SIAG

### CRITIQUE

On a pu apprécier l'humour noir du dramaturge irlandais Martin McDonagh dans l'excellente pièce *The Pillowman*, créée à La Licorne en 2009, et aussi dans son film *Bons baisers de Bruges*, où deux tueurs à gages flânent à Bruges en attendant les ordres de leur patron, qui demande finalement à l'un d'eux de tuer son partenaire.

*L'Ouest solitaire* trempe dans ce même humour grinçant, avec une violence insoupçonnée. McDonagh, qui est natif de cette partie aride de l'ouest de l'Irlande, loin des collines verdoyantes de l'est, représente bien toute la misère de ces deux frères paumés qui nourrissent l'un pour l'autre une haine viscérale. Tout cela dans un village reculé où chacun vit de solitude.

Ici, point de sentimentalisme. De retour des funérailles de leur père, les deux garçons, Coleman et Valene, reprennent froidement leur petit train-train quotidien fait de coups bas, de vacheries et de vulgarité. Les deux jeunes hommes, sur les dents, en viennent aux

Deux coqs tour à tour bourreau et victime, capables bien malgré eux de nous faire rire.

#### Performance d'acteurs

Lucien Bergeron et Marc-André Thibault nous offrent ici toute une performance d'acteurs, se fondant habilement l'un et l'autre dans la peau de ces deux brutes mal aimées, qui n'ont absolument aucun espoir en leur avenir. Le réalisme de leurs échanges cinglants provoque même par moments un certain malaise. Chapeau ici à Fanny Britt, qui a adapté le texte de McDonagh (comme elle l'avait fait avec *Pillowman*).

Cette lutte fraternelle se passe sous les yeux du père Welsh, un prêtre porté sur la bouteille qui vit une véritable « crise de foi », incrédule devant une vague de meurtres et de suicides qui touche ses paroissiens. Découragé, il se fait un devoir de réconcilier les deux frères. Frédéric-Antoine Guimond joue bien sa partition, même s'il paraît parfois beaucoup trop « en contrôle » pour un alcoolique.

Reste le personnage de Girleen, défendu par Marie-Ève Milot, une autre épave qui souffre de solitude et qui com-

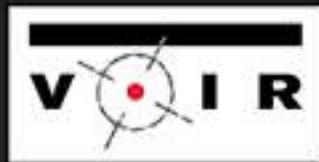
munauté... Malgré le talent de la jeune comédienne, on ne croit tout simplement pas à son histoire d'amour avec le père Welsh. Ou alors McDonagh voulait nous la représenter vraiment au fond du baril, ce qui est fort possible et, dans ce cas, tout à fait réussi.

#### Malin plaisir

Le metteur en scène Sébastien Gauthier (*Lone Star*, *Roomtone*) est très inventif, employant judicieusement chacun des recoins du minuscule espace de jeu. Sa transposition de l'univers glauque de McDonagh est au point, comme sa direction d'acteurs. Il reste que malgré toutes ces qualités, on se demande bien ce qu'il reste de ces luttes viriles.

Y a-t-il une lueur d'espoir à la fin de tout ça? Pas vraiment... C'est comme si l'auteur avait pris un malin plaisir à nous faire monter sur toutes les échelles de son petit jeu avant de nous ramener brusquement à la case départ sur le dos d'un serpent. Une pièce à voir, donc, pour les bons perdants.

À l'affiche du Théâtre Prospero.



# MONTREAL

Accueil » Scène » *L'Ouest solitaire* : À l'Ouest rien ne va plus

*L'Ouest solitaire*

## À l'Ouest rien ne va plus

24 SEPTEMBRE 2013

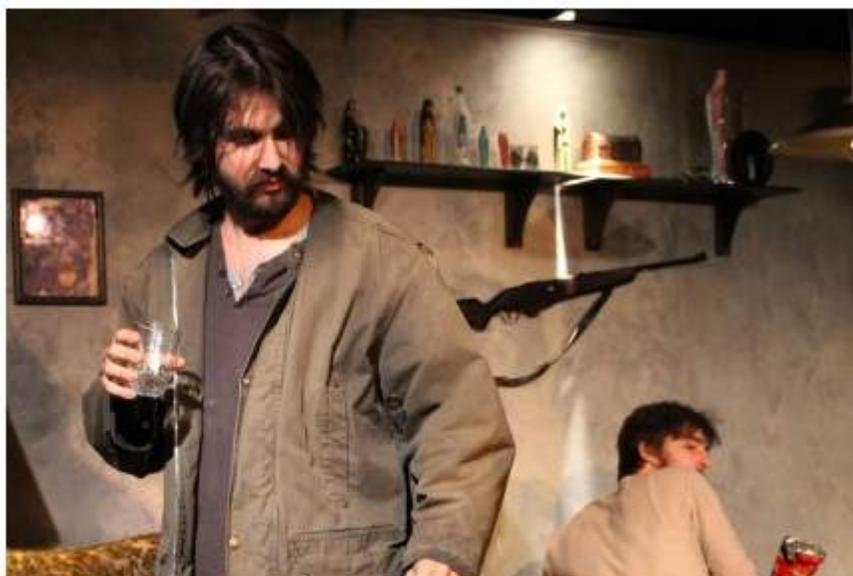


Photo : Andrée-Anne Brunet



par PHILIPPE COUTURE

Commentaire 1

 Recommander 80

 Tweeter 4

 +1 0

 Recommander

*Hyperréalisme, dialogues tendus, violence explosive, humour caustique et regard inquiet sur les scléroses de l'Irlande contemporaine: tels sont les ingrédients de l'œuvre orageuse de Martin McDonagh, lesquels se déploient furieusement dans L'Ouest solitaire, dans une mise en scène nerveuse, en plein dans le mille, de Sébastien Gauthier.*

**OBTENEZ DE  
25% À 40%  
DE PLUS  
DANS LES  
COMMERCES**

L'Irlande n'est pas que verts pâturages. Pas selon le regard que porte Martin McDonagh sur l'ouest du pays, en situant son intrigue dans le petit village de Leenane. L'alcoolisme torture la vie du curé de la paroisse (**Frédéric-Antoine Guimond**), et il n'est pas le seul à abuser de la bouteille. La haine et la violence menacent la quiétude du village: meurtres, suicides et conflits sont le pain quotidien. Cette haine ordinaire est à son paroxysme dans la bicoque crasseuse des frères Valene et Coleman, où se répètent au quotidien des guerres puérides dans lesquelles tous les coups sont permis. La violence s'érige à partir de dialogues hyperréalistes mais très construits, de manière très calculée, dans un rythme précis, à travers des échanges tac-au-tac très intempestifs. Le tout est serti d'humour noir, d'insultes savoureuses et de sarcasmes cinglants. Comédiens méconnus, **Lucien Bergeron** et **Marc-André Thibault** se révèlent brillants dans ce registre. Très fermement dirigés par **Sébastien Gauthier** (qui a amplement prouvé sa maîtrise de ce type de théâtre réaliste), ils sont désarmants de naturel et leur jeu physique est explosif.

La guerre fratricide, qui a lieu entre quatre murs, se drape d'une ambiance de farwest, dans arrière-plan tragique, où les notions de bien et de mal sont constamment remises en question.

Si la pièce repose sur une tension grandissante entre les deux frères et sur la crainte qu'ils en viennent au meurtre, elle agite un réseau de sens bien plus vaste. La question de l'impossibilité vivre-ensemble, d'abord, qui est au cœur de la relation tordue des frangins mais qui fonde aussi l'arrière-plan de la pièce. Dans ce village où tout le monde s'entretue, le prêtre se sent responsable et fait le constat de son échec à créer la cohésion sociale. Aucune forme de communauté ne semble pouvoir exister à Leenane.

Le rapport au catholicisme, religion en chute libre, est un sous-thème puissant. Pas très catholiques dans leurs comportements, les frères O'Connor vivent tout de même dans la culpabilité et s'inquiètent du regard de Dieu sur leurs frasques, surtout Valene, qui collectionne les figurines à l'image de Jésus. À travers ce personnage se tisse une réflexion sur la religion qui condamne plutôt que d'accompagner ou de guider. C'est aussi, par l'entremise du personnage de curé désœuvré, un constat de l'absence de Dieu.

Avec leurs cheveux gras et leurs barbes hérissées, ces deux-là sont aussi emblématiques d'une société mâle dans laquelle peu de femmes interviennent et dont ils souffrent. La belle Girleen (**Marie-Eve Milot**), seule présence féminine dans ce huis-clos viril, réveille leurs pulsions et leurs bas instincts chaque fois qu'elle leur rend visite pour vendre de l'alcool de contrebande, mais elle demeure une inaccessible étoile, une présence lointaine. Rien pour assagir la colère des frères Oconnor.





ANDRÉ-ANNI BRUNET

Dans le spectacle dirigé avec vigueur par Sébastien Gauthier, la relation entre les deux frères se révèle l'élément le plus réussi.

## THÉÂTRE

# Sauvez leur âme

### L'OUEST SOLITAIRE

Texte : Martin McDonagh.  
Traduction : Fanny Britt. Mise  
en scène : Sébastien Gauthier.  
À la salle intime du Théâtre  
Prospero, jusqu'au 9 février.

### MARIE LABRECQUE

« On dirait que Dieu n'a aucune juridiction à Leenane. » Sous la plume vitriolique de Martin McDonagh, ce petit village irlandais isolé est un monde sans foi ni loi, où la violence est une façon de vivre. Une série de meurtres et de suicides qui pousse le prêtre local au désespoir. Avec la carabine et le crucifix accrochés au mur, le décor de cette production du Théâtre Bistouri semble laisser entendre que l'Ouest Irlandais n'est pas si loin du Far West...

On pourrait presque dire que *L'Ouest solitaire* est le pendant mâle de la puissante *Reine de beauté de Leenane* (montée à La Licorne en 2001). Dans ce dernier volet de la Trilogie de Leenane, le fielleux rapport mère-fille a fait place aux chicanes infantiles entre deux frères. Le ton semble plus léger, la couleur moins cruelle ou tragique, plus ludique et absurde.

Mais les deux pièces dépeignent une solitude à deux au sein d'une féroce cohabitation familiale, une absence d'horizon sur fond de misère culturelle et sociale. La principale occupation de ces deux hillbillies oisifs se résume à se chamailler sans relâche... et à boire l'alcool trafiqué que leur vend une ado (Marie-Eve Milot), enamourée du curé, un alcoolique en crise de foi (Frédéric-Antoine Guimond).

Incapable d'inculquer un sens moral à ses paroissiens, celui-ci bat sa coulpe sans merci.

Cet affrontement fratricide a donc lieu sous le regard totalement impuissant de la religion. Les thèmes (culpabilité, rédemption, pardon) et les symboles catholiques ne manquent pas dans cette histoire à la Cain et Abel. Valene a beau être terriblement attaché à sa collection de figurines de saints, son frère et lui ignorent complètement les préceptes religieux. Et quand ils finissent par s'avouer mutuellement leurs fautes, ces mauvais tours qu'ils ont fait subir à l'autre, ils considèrent d'abord cette confession comme « un bon jeu ». Il faut voir cette drôle de parodie du rituel catholique, où le pardon est vidé de son sens...

La collision brutalité-humour, chère à McDonagh, est bien servie ici par la traduction crue de Fanny Britt. De même, la scénographie et les costumes signés par Julie-Christina Picher donnent une assise réaliste bien campée à cet univers.

Dans le spectacle dirigé avec vigueur par Sébastien Gauthier, la relation entre les deux frères se révèle l'élément le plus réussi. Grâce au jeu de Marc-André Thibault et Lucien Bergeron, d'un grand naturel. Ils forment une paire aussi désopilante que pathétique. Et ils sont malgré tout attachants, car dans ces disputes insensées, dont on devine qu'elles n'auront pas de fin, ces personnages en mal de repère moral et de sens à leur vie voient une preuve d'amour...

Collaboratrice  
Le Devoir



# PLEIN ESPACE

## L'OUEST SOLITAIRE

### Fine déchéance gaélique

par Claudia Parent



Ça se passe dans le village de Leenane, quelque part sur la côte ouest irlandaise. Un endroit damné, où sont condensés les pires clichés d'une mauvaise fête de la Saint-Patrick : virilités bestiales et approximatives, excès d'alcool, barbes grasses et violences abusives. Un lieu où la solitude de chacun est tachetée « d'accidents », de suicides, d'injures et de brutalité. Un endroit où même l'espoir a préféré désertier devant l'implacabilité de ses morons habitants.

C'est la seconde fois que la pièce *L'ouest solitaire* de l'exquis Martin Mc Donagh, auteur irlandais connu notamment pour son humour noir décadent, est présentée dans la salle intime du Théâtre Prospero. Reprise de la deuxième production du Théâtre Bistouri, la pièce explore l'univers perpétuellement conflictuel de Valene et de Coleman, deux frères pareillement demeurés, chacun à leur tour et à leur manière, faisant preuve d'une intelligence émotionnelle explicitement défailante, pour ne pas dire inexistante. La vitrine sur leur vie à deux est ponctuée des visites du père Welsh, prêtre fondamentalement désespéré face au comportement de ses paroissiens, et de Girleen, jeune fille tourmentée par son environnement immoral, qui vend de l'alcool de contrebande afin de survivre à tout ce brasier.

C'est suite à l'enterrement sans larmes ni sanglots du père de Valene et Coleman, mort d'une décharge mensongèrement accidentelle, que le père Welsh tente désespérément de réconcilier les deux disgracieux frangins. Sauf que Valene, un cheap de première, est davantage attaché à son four et à ses figurines catho qu'à n'importe quel être humain, et Coleman devrait pour sa part se voir couronner fier représentant du mot bassesse, ne pensant qu'à manger et à boire de l'alcool qu'il vole à son frère. Un sac de chips, une revue ou une gorgée d'alcool sont tous d'excellents prétextes à la bagarre, ou du moins à la chicane et aux insultes. Tous deux obsédés par une soif exacerbée de virilité, la répétition du mot « tapette » et leur fausse prétention face à leurs expériences sexuelles viennent régulièrement marquer les dialogues.

Malgré les bonnes intentions du père Welsh, ses efforts sont vains. Coleman et Valene n'ont jamais appris à s'aimer. Ils manquent de tendresse. Ils manquent d'altruisme. Ils manquent de sensibilité. On s'imagine que la mère est morte à la naissance de l'un d'entre eux, et l'on constate que ce qui se rapproche davantage d'une relation amoureuse remonte à la petite école. Vieillir ne leur procure aucune maturité. Sans femmes dans leur vie, entendues ici comme des éléments éducationnels et civilisateurs, les deux abrutis de frères peinent à ressentir une émotion ou à faire preuve d'un minimum de moral, ce qui paradoxalement fait rire le spectateur tellement l'extravagance de toute cette violence est non fondée.

Quant à leur environnement physique, il est judicieusement brut, soit à l'image de ses occupants. Planchers de bois, murs de ciments, vieux divan sale en tapisserie délavée et ambiance de fond de sous-sol, voire de bunker, contribuent intelligemment à alimenter le sentiment d'encrassement qui règne dans ce trou perdu. Un muret de pierre entoure le tout, recréant par moment la rive du lac des suicides, où le Père Welsh y vivra des moments de recueillement, solitude et désespoir.

Le jeu des quatre acteurs est bien ressenti, appuyé par une solide mise en scène de Sébastien Gauthier. L'utilisation de l'espace est épatante, particulièrement lors des bagarres bien senties de Valene et Coleman, ou encore lors de moments plus introspectifs, notamment la lecture d'une lettre aux deux frères par le Père Welsh. Certains échanges sont plus forts que d'autres, mais somme toute le jeu est vibrant et émouvant. Marc-André Thibault (aussi fondateur du Théâtre Bistouri), est simplement sans faille : son jeu est d'un naturel déconcertant, proposant un Valene simplet, voire même attachant de par son côté enfantin, sa nonchalance dans son parler et dans sa démarche ainsi que par le vide qui semble invariablement l'habiter. Lucien Bergeron, en Coleman, rend adroitement un être au regard dur, à la violence préméditée et aux remords inexistantes. Frédéric-Antoine Guimond, en ébranlable Père Welsh, transmet bien son découragement face à la haine inapaisable des villageois, hargne qui agit comme le refrain incessant d'un mauvais rêve. Ses moments de colère sont les plus délectables, alors qu'il rage contre Coleman qui pense uniquement à voler des vol-au-vent alors que son voisin vient de mourir, ou contre les petites connes dont il est l'entraîneur de soccer. Quant à Marie-Ève Milot, en Girleen, elle rend bien des traits particulièrement difficiles à défendre sur scène, soit la juvénilité, la vulnérabilité déguisée de son personnage et son amour secret pour le Père Welsh.

L'idée que Girleen ressente des sentiments amoureux pour le Père Welsh peut d'abord surprendre, détonner, sembler pervers ou carrément déplacé, mais puisque cet homme représente le seul homme sensible et sensé du village, puisqu'il est en fait le seul homme apte à ressentir l'amour, il semble alors tout à fait naturel qu'elle s'éprenne de lui. Bien qu'il boive beaucoup, qu'il doute de manière régulière de certains fondements du catholicisme et qu'il manque de colonne, il reste néanmoins le seul homme moral du village de Leenane. Ensemble, le Père Welsh et Girleen parviennent à générer une harmonie qui seconde finement l'imbécillité des deux brutes, contribuant favorablement à leur « mise en valeur ».

Bref, à Leenane tous s'avèrent « experts en solitude ». L'espoir d'aimer ou d'être aimé n'existe plus. On parle ici d'un lieu qui condamne ses habitants à vivre médiocrement de génération en génération. La vie est sans espoir, ou plutôt une simple suite d'évènements plates comme laver le plancher ou mettre des bas sales, jalonnés d'incidents tragiques tels des homicides, des suicides, des coups bas et des mauvaises langues. Et beaucoup d'alcool. Il y a assez de haine dans le monde, ce ne sont certainement pas eux qui vont faire une différence, alors pourquoi s'en faire. C'était comme ça avant, et ça le sera après aussi. Le désir que les choses changent n'existe pas.

Pourtant, la pièce n'est pas que haine et violence. Girleen et le Père Welsh vibrent de sensibilité, et il existe des instants de complicité et des étincelles de tendresse entre Valene et Coleman. Puis, étonnamment, bien que ces quelques moments d'attendrissement nous ramènent toujours plus violemment à l'abasourdissante stupidité et éternelle disgrâce des deux frères, un étrange sentiment de compassion émerge au final de la pièce. En fait, *L'ouest solitaire* propose généreusement un regard humain sur des êtres égoïstes qui semblent avoir perdu leur humanité.

---

#### *L'OUEST SOLITAIRE*

Texte : Martin McDonagh. Traduction : Fanny Britt. Mise en scène : Sébastien Gauthier. Avec : Lucien Bergeron, Frédéric-Antoine Guimond, Marie-Eve Milot, Marc-André Thibault. Scénographie et Costumes : Julie-Christina Picher. Éclairages : Geneviève Fortin. Musique : Myriam Boucher et Pierre-Luc Lecours. Une production d'U Théâtre Bistouri, présentée du 17 septembre au 5 octobre 2013 à la salle intime du Théâtre Prospero à Montréal.

---





Crédit photo : Andrée-Anne Brunet

Si toutes les excuses sont bonnes pour oublier la vague de froid glacial qui s'abat sur le Québec, profitons-en pour prendre place dans la salle intime du théâtre Prospero où l'on joue présentement *L'Ouest Solitaire*, comédie noire qui cogne fort.

C'est le dramaturge et réalisateur irlandais Martin McDonagh qui signe le texte, dernière partie de la *Trilogie de Leenane* (1996-1997). Dans un petit village de l'ouest irlandais, quatre personnages essaient tant bien que mal de survivre à eux-mêmes. Il y a d'abord Valene (Marc-André Thibault) et Coleman (Lucien Bergeron), deux frères sans morale jouant méchamment à se tourmenter l'un et l'autre. Témoin impuissant des mauvaises moeurs, le père Welsh (Frédéric-Antoine Guimond) tente de noyer ses désillusions dans l'alcool. Et il y a la jeune Girleen (Marie-Ève Milot), fille de contrebandier chez qui subsiste malgré tout un mince espoir de connaître un jour le bonheur. Il faut imaginer ces personnages portant un langage dur et cru, gueulant la plupart du temps, liés dans une intrigue qui ne se dénouera qu'à la toute fin.

Dans la salle, les rires fusent ici et là tout le long de la représentation. Toutefois, quelques spectateurs restent cois et froncent les sourcils. Il faut souligner que *L'Ouest Solitaire* s'adresse particulièrement aux amateurs d'humour noir... âmes sensibles s'abstenir! La mise en scène, signée par Sébastien Gauthier, n'a rien de surprenant, mais s'avère très efficace, particulièrement en ce qui concerne la rythmique. C'est plutôt la direction d'acteur qui fait défaut : le ton général est si agressif qu'on ne peut que reprocher un manque de nuance sur le plan de la construction des personnages. **S'il faut lancer des fleurs, les premières vont sans aucun doute à la scénographe Julie-Christina Picher pour les décors et les costumes, de type réaliste, qui appuient à merveille l'ensemble du spectacle. Les deuxièmes sont pour le comédien Marc-André Thibault, dont l'authenticité du jeu est remarquable.**

*L'Ouest Solitaire* est une production du Théâtre Bistouri qui en est à son deuxième projet. La jeune troupe a présenté à guichet fermé *Tranchées*, à l'automne 2011. Le théâtre Bistouri, comme son nom l'indique, s'intéresse aux oeuvres qui permettent de disséquer l'être humain... et ce qu'on y trouve peut parfois être surprenant. Humour, mensonge et meurtre se donnent rendez-vous en cette fin janvier, sous la plume de McDonagh. Rien de moins pour nous réchauffer le coeur!



## Ouest solitaire : Crions en cœur

26janvier 2013



*Crédit photo: Jean-François Noel*

Irlande. Le présent, mais se pourrait tout aussi bien être il y a 10 ans, 15 ans, 20 ans. Dans un petit village où la pauvreté, l'ennui et le crime sont à leur comble, on retrouve deux hommes, deux frères, la journée même de la mort de leur père. Assis dans leur modeste maison avec le curé en constante crise de foi (et de foie), ils n'ont pas les idées à pleurer. Ce qu'ils veulent, c'est crier ; un après l'autre, de préférence.

Les pièces irlandaises ont souvent ce cachet très particulier, où sans jamais la citer expressément, on sent la douleur d'un peuple qui a connu tant de déchirements, de pauvreté, d'adversité, de conflits qui les rongent de l'intérieur. *Ouest solitaire* n'est pas exclu. Ici, la traduction de Fanny Britt étant particulièrement efficace, la pièce réussit à rendre le langage fluide sans perdre ce sentiment dans les méandres du changement de langue.

Les deux principales forces de la pièce sont les personnages, qui sont originaux et définis sans tomber dans la caricature. Les quatre comédiens, en particulier Lucien Bergeron et Marc-André Thibault, démontrent un niveau de jeu maîtrisé et juste qui aurait tout aussi bien eu sa place dans la grande salle du Prospero. De plus, la scénographie est impressionnante dans son ingéniosité et la mise en scène s'avère efficace. Bien sûr, la pièce n'est pas sans défauts. Parfois, *Ouest solitaire* ne réussit pas à échapper à un ton moralisateur. Aussi, on peut ressentir une certaine incompréhension face aux motivations de certains personnages. Mais ce ne sont pas des lacunes qui gâchent l'expérience.

Au final, *Ouest solitaire* n'est pas une pièce qui bouleverse votre univers, mais c'est du théâtre avec les meilleures qualités qui soient: qualité, divertissement, intelligence.

- Marie-Paul Ayotte

*L'Ouest Solitaire* est présenté au petit Théâtre Prospero jusqu'au 9 février.



# The Charlebois Post - Canada

We are Canadian theatre.

---

Wednesday, January 23, 2013

---

## Review: (Montreal) L'Ouest Solitaire



### Irish tale of sibling battles transposed for a Québécois audience

*The sharp Irish-English playwright is one of the best of his class*

by Sarah Deshaies

@sarahdeshaies

Quebec is often accused of being an introspective, navel-gazing culture that examines and celebrates only its own trends and personalities. Whether this is a function of "maître chez-nous" ideals or simple solipsism is not up for debate.

What is certain is that L'Ouest Solitaire trumps any suggestion that Quebec culture wholly exists on a self-involved plane.

#### **the Irish brogue has been swapped for roughhousing joul**

Whether you've seen the Colin Farrell film *In Bruges* or any of his plays, you're likely familiar with Martin McDonagh. The sharp Irish-English playwright is one of the best of his class, and is still writing for stage and screen. *The Lonesome West* is the final piece of his first three-parter, the Leenane trilogy.

Here, Théâtre Prospero's Bistouri transposes the Tony-nominated *The Lonesome West* to L'Ouest solitaire with Fanny Britt's adaption. We're still in small-town Ireland, with the characters and the tale the same, but the Irish brogue has been swapped for roughhousing joul.

The parallels in both culture are immense, writ on a small stage: an isolated rural community, suffocated by Catholicism and community. And so an Irish story set across the ocean feels at home on a Montreal stage.

Coleman (Lucien Bergeron) and Valene (Marc-André Thibault) are bickering brothers living together in the wake of their father's fatal gun accident. Despite entreaties by Father Welsh (or Père Welsh here), played by Frédéric-Antoine Guimond, the two turn fights over little things - religious figurines, potato chips - into epic battles that shake the stage and their relationship.

On the fringes of the story is poor Girleen (Marie-Ève Milot), a spunky 17-year-old in a tight dress who can't stay away from the portly Father.

It's a short, explosive play in a small space, with a tiny but excellent cast. Milot is wonderful as the sparkly and sad teenager, while Guimond makes a heartfelt turn as a priest pathetic in his alcoholism and admirable as a would-be peacemaker. Bergeron and Thibault are revoltingly accurate as aimless young men coming to blows over nothing. Neither one in this Cain and Abel duo is admirable, but we long for peace between the two. While Girleen and Père Welsh have a more polished relationship, the dustups and interactions between Valene and Coleman are unvarnished and ugly.

Director Sébastien Gauthier has manned a production with vivid production details and volatile battles that doesn't tip the scale into mushy melodrama; McDonagh's 1997 script is quick-paced and still fresh after 16 years.

Through Britt's true-to-form adaptation, we explore another place and time through the lens of Quebec sensibilities. Take that, people who say Quebec has no window on the world.

**L'Ouest solitaire** was adapted by Fanny Britt from Martin McDonagh's *The Lonesome West*. At Théâtre Prospero until February 9.

**Running time: 1h 20 minutes**

# Hebdo Rive Nord.com

Hebdo Rive Nord > Culture

## « L'Ouest solitaire » ou la dérive des épaves



[Olivia Nguonly](#)

Publié le 30 septembre 2013



© gracieuseté Andrée-Anne Brunet

Marc-André Thibault sont de retour sur les planches du Théâtre Prospero, jusqu'au 5 octobre.

Encore une fois, le Charlemagnois, Marc-André Thibault, impressionne dans son rôle de Velene, un jeune homme un peu débile et tellement naïf à la fois. Coleman, lui, c'est l'autre frère, un peu plus vif d'esprit que le premier, mais tout aussi malveillant que son frerot. Depuis que Coleman a fait exploser la cervelle de son père — n'ayant pas apprécié la critique du paternel sur sa coiffe... — les deux frères vivent de violence et d'alcool. En fait, les coups pendants qu'ils se livrent au quotidien semblent avoir toujours été là. Ce feu brûlant de haine qu'ils attisent semble constituer, pour eux, une manière un peu primaire de contrer le profond malaise qui affecte toutes les âmes du village : la solitude.

**Pas de répit pour la violence**

La jeune Girleen, elle, trompe sa solitude en vendant de l'alcool de contrebande et en s'évadant dans les pages du catalogue de sa mère. Au passage, elle s'amourache aussi d'un curé qui a perdu la foi et qui culpabilise entre deux gorgées de fort devant l'état de détresse de ses paroissiens. La seule femme de la pièce incarne avec une belle fragilité le personnage de Girleen, même si l'amour qu'elle voue au père Welsh — ou Wash — est peu crédible au niveau du récit... Toutefois, il est tristement vrai qu'il semble être le seul homme du village à posséder, encore, une pointe d'humanité. Peut-être est-ce ce qu'elle a aussi décelé?

Dans *L'Ouest solitaire*, la violence ne prend pas de répit. Elle se retrouve dans toutes les scènes où les frères sont présents, en parole ou en geste, et si elle connaît une courte accalmie, elle revient de plus belle le tableau suivant. À travers les pluies d'insultes, le spectateur se surprendra à tantôt rire à gorge déployée, tantôt à esquisser un sourire, et ce, grâce à la brillante adaptation de Fanny Britt. Rire ou pleurer? C'est l'effet que les répliques tordues susciteront comme questionnement dans notre esprit après avoir pénétré dans la vie de ces épaves humaines.

Vraiment une pièce à voir, des comédiens à applaudir et un auteur à découvrir.

*L'Ouest solitaire* est à l'affiche au Théâtre Prospero de Montréal, jusqu'au 5 octobre. Pour information : [www.theatreprospero.com](http://www.theatreprospero.com) ou 514-526-6582.



[Marie-Claire Girard](#)

Passionnée de théâtre

# L'ouest solitaire

Publication: 25/01/2013

Dans un intérieur négligé et crasseux, qui suinte la misère, deux abrutis aux penchants marqués pour l'homicide se chamaillent et se battent pour les raisons les plus ridicules qu'on puisse imaginer. Coleman ne pense qu'à manger, Valene collectionne les figurines religieuses. Ce sont deux frères qui passent leur journée à boire et sont l'illustration même de plusieurs clichés irlandais dont la culpabilité inhérente aux catholiques et l'amour immodéré de cette nation pour l'alcool, préférablement de contrebande. L'ouest ici fait référence au village de Leenane où se déroule l'action, village situé sur la côte ouest de l'Irlande dans le comté de Galway. Et la solitude, et bien elle est le lot de tous dans cette histoire.

Coleman et Valene ont récemment enterré leur père, atteint accidentellement d'une décharge de fusil, mais pas si accidentellement que ça après tout. Le prêtre de la paroisse, Roderick Welsh, alcoolique notoire jouissant d'une très piètre estime de soi, tente de réconcilier les deux frères et de leur faire entendre raison sur la futilité de leurs désaccords. Tout cela est ponctué par les visites de la charmante Girleen (ce n'est pas son vrai nom, dieu merci) qui renfloue régulièrement leur réserve d'alcool.



Martin McDonagh donne dans l'humour noir, grinçant et féroce. Nominé pour l'Oscar du meilleur scénario original en 2008 pour *In Bruges*, ce dramaturge dont les pièces ont remporté de nombreux Tony Awards ne fait pas dans la dentelle et se tient constamment

sur la clôture entre la comédie et le drame. Évidemment qu'il y a des moments drôles dans *L'ouest solitaire*, entre autres dans la lettre que le prêtre Welsh envoie aux deux frères. Sauf que Welsh se suicide tout de suite après. Frédéric-Antoine Guimond est d'ailleurs impeccable dans ce rôle de prêtre qui doute de tout, qui reproche à Dieu de n'avoir aucune juridiction dans sa paroisse et qui traite de petites connes les filles de 12 ans qui composent l'équipe de soccer dont il est l'entraîneur. Vulnérable, humain, cet écorché vif n'en peut plus de la cruauté de ses paroissiens et de l'apparent mépris qu'ils semblent éprouver pour la vie en général ou pour toute émotion décente en particulier.

Le contraste est donc saisissant avec les compositions que donnent Marc-André Thibault et Lucien Bergeron en frères ennemis. Tour à tour niais et calculateurs, imbéciles et machiavéliques, Coleman et Valene se révèlent complètement exaspérants mais suscitent ultimement de la pitié face à l'irréparable gâchis que constitue leur vie de ratés pas vraiment sympathiques. Les seules notes de fraîcheur et de charme dans cet univers sordide sont les apparitions de Marie-Eve Milot en Girleen (non, ce n'est pas son vrai nom), des visites qui confortent le spectateur dans l'idée que la femme est vraiment un élément civilisateur.

La mise en scène de Sébastien Gauthier est d'un réalisme sans concession. Elle est aussi très physique avec des batailles et une gestuelle qui occupent tout le petit espace dévolu à l'action. La traduction de Fanny Britt, comme d'habitude, est impeccable. Elle exprime en français tout cet univers irlandais qui n'est pas si loin du nôtre à bien des égards et nous invite à jeter un regard sur des êtres qui se complaisent dans le misérabilisme sans être touchés par la plus petite lueur d'espoir de s'en sortir.

Mais je ne suis pas sortie déprimée du Prospero: je crois qu'une tendresse véritable existe entre les deux frères même si elle est difficile à déceler dans leur relation tourmentée teintée de sadisme. Et je sais que j'ai vu une très bonne pièce jouée par d'excellents comédiens. Ah! oui...et le fusil de Tchekhov est présent au sens littéral et il joue très bien son rôle.

Crédit photo: Andrée-Anne Brunet

Le Théâtre Bistouri présente *L'ouest solitaire* au Prospero jusqu'au 9 février 2013

PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION  
**Le projet bocal**iShow  
PHOTO FOURNIE PAR USHE C.PHOTO ROBERT SOMMER, LA PRESSE  
**Moi dans les ruines rouges du siècle**PHOTO SÉBASTIEN BAULT, LA PRESSE  
**Après moi**Mommy  
PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE DES ÉCURIES

## Vivement les reprises!

Chaque saison, les médias scrutent les programmations de théâtre à la recherche des nouveautés. Mais heureusement, on retrouve aussi des reprises de pièces créées il y a six mois ou un an. Des productions qu'on a vues et critiquées. La codirectrice de l'Usine C, Jasmine Catudal, disait récemment vouloir encourager la «slow production» en programmant des reprises. Des pièces qui ont permis à leurs créateurs «d'approfondir leur travail». En voici dix.

### Le projet bocal

Il s'agit de la première création de ce jeune trio d'acteurs sorti récemment du Conservatoire d'art dramatique : Simon Lacroix, Sonia Cordeau et Raphaëlle Lalonde. Ensemble, ils ont créé le printemps dernier à La Licorne une pièce composée d'une vingtaine de saynètes qui abordent avec humour des thèmes de la vie quotidienne. Un spectacle sans prétention, qui nous permet de découvrir le talent brut de trois interprètes en pleine progression. — Jean Sag

Jusqu'au 13 septembre  
au Théâtre Outremont.

### Après moi

Les Éternels pigistes ont frappé fort avec cette pièce écrite par Christian Bégin qui traite de nos rapports humains zémidiques. Deux couples et un homme seul échouent dans un motel de Val-d'Or un soir de tempête. Leurs trois histoires sont déclinées en six versions. Six occasions de changer le dénouement de leur histoire personnelle en faisant une petite place à l'autre. Un procédé scénique qui fonctionne très bien grâce à la mise en scène de Marie Charlebois, qu'on retrouve également sur scène. — Jean Sag

Du 3 au 21 septembre  
à La Licorne.

### Billy (les jours de hurlement)

L'indifférence ne figure pas parmi les émotions que veut

susciter le dramaturge Fabien Cloutier. Son théâtre brut force le spectateur à se positionner devant l'action, quitte à devoir réviser son jugement. Sa courte pièce créée au printemps 2012, met en scène trois personnages, deux femmes et un homme, qui voient le monde à travers le filtre de leurs préjugés. La tentation est grande de les juger à notre tour et c'est là le piège malicieux tendu par l'auteur. — Alexandre Vignault

Du 9 au 27 septembre  
à La Licorne.

### Moi, dans les ruines rouges du siècle

Sasha Samar est né en Ukraine et a immigré au Québec au terme d'une jeunesse à la fois rocambolesque et tragique marquée par l'accident nucléaire de Tchernobyl, l'agonie de l'Union soviétique et surtout par l'absence de sa mère, qui l'a abandonné très jeune. Il a d'ailleurs affronté l'hiver sibérien avec une simple serviette autour de la tête pour la retrouver. Olivier Keneid (texte et mise en scène) raconte tout ça d'une manière épique et comique. Extrêmement émouvante aussi. — Alexandre Vignault

Du 30 au 21 septembre  
au Théâtre d'aujourd'hui.

### L'Ouest solitaire

Cette petite production vue dans la salle intime du Prospero en janvier dernier est l'occasion d'apprécier la performance de deux jeunes acteurs : Lucien Bergeron

et Marc-André Thibault. Ensemble, ils interprètent avec brio les rôles de deux frères à la fois bourreaux et victimes, nourrissant une haine viscérale l'un pour l'autre. Le texte réalisé du dramaturge irlandais Martin McDonagh (*The Pillowman*) est d'une violence insoupçonnée, mais McDonagh parvient tout de même à nous rendre ses personnages presque attachants. — Jean Sag

Du 17 septembre au 5 octobre  
au Prospero.

### iShow

L'internet regorge de réseaux sombres. Et c'est là que va fouiner le collectif de comédiens à l'origine du iShow, spectacle flirtant avec la performance où les acteurs discutent et interagissent en direct avec des inconnus croisés sur les réseaux sociaux. C'est parfois ludique, parfois grotesque, parfois vulgaire et en partie imprévisible : ils ne savent jamais sur qui ils vont tomber ni les gestes qui seront posés. Ce faisant, ils soulèvent quantité de questions pertinentes. Réservez aux 18 ans et plus. — Alexandre Vignault

Du 18 au 28 septembre  
à l'Usine C.

### Une vie pour deux

Un texte poignant d'Evelyne de la Chenelière, qui a adapté le roman de Marie Cardinal du même nom, en y ajoutant un dernier chapitre où le personnage de Simone souffre d'aphasie, comme son auteure Marie Cardinal à la fin de sa

vie. Le récit met en scène un couple à la recherche d'un nouveau souffle durant ses vacances irlandaises. Un texte brillant qui traite de nos amopies amoureuses et de notre quête de liberté. — Jean Sag

Du 22 octobre au 3 novembre  
à l'Espace GO.

### Le paradis à la fin de vos jours

Il y a cinq ans déjà que Rita Lafontaine a joué pour la première fois dans ce tendre texte de Michel Tremblay où il rend (encore) hommage à sa mère, mais aussi aux femmes qui ont marqué et porté son théâtre. Nana est au paradis, entourée de chaises vides placées sur les planches et accrochées au mur derrière elle. Elles symbolisent des personnages marquants de l'univers littéraire de Tremblay et des femmes de théâtre qui l'ont accompagné. — Alexandre Vignault

Du 30 octobre au 9 novembre  
au Rideau Vert.

### Orphelins

On ne se lasse pas des pièces de l'irlandais Dennis Kelly, un des plus habiles dialoguistes

du théâtre contemporain, traduit ici avec mordant par Fanny Britt. Dans cette pièce mise en scène par Maxime Denomé, Kelly aborde les thèmes de la violence, de la peur et de la différence en relatant l'histoire de Liam, qui surgit dans l'appartement de sa sœur les mains tachées de sang. Du théâtre à suspense qui réunit tous les ingrédients garantissant son succès. — Jean Sag

Du 12 au 30 novembre  
à La Licorne.

### Mommy

Lorsqu'on entend dire qu'Olivier Choimier monte sur scène, on tend l'oreille. L'auteur et metteur en scène de *Chaque avec moi* et *Nous de demain* interprète le personnage de grand-mère qu'il porte en lui depuis des années. Une grand-mère trank qui revient à la vie pour glorifier son passé. Une pièce qui dénonce la nostalgie en même temps qu'elle en emprunte les codes. *Mommy* est éminemment musical. Du théâtre imparfait, mais engagé et percutant. — Jean Sag

Du 26 novembre au 7 décembre  
aux Écuries.





## «L'Ouest solitaire» de Martin McDonagh dans la salle intime du Théâtre Prospero: pari risqué

Publié le 18 septembre 2013 par [Alice Côté Dupuis](#)



C'est une bien minuscule scène que celle du sous-sol du Théâtre Prospero où est présentée la pièce *L'Ouest Solitaire*. Pourtant, lorsque Lucien Bergeron, Marc-André Thibault, Frédéric-Antoine Guimond et Marie-Ève Milot y mettent les pieds, tout devient grand: la solitude, la haine, la mélancolie mais aussi l'espoir et le

**pardon. C'est pourtant un pari risqué que de jouer aussi gros, quand on n'a le loisir d'aller qu'à deux endroits différents.**

Deux lieux représentés sur et devant la scène de la salle intime du théâtre Prospero, mais aussi deux endroits où terminer sa course: le paradis ou l'enfer. Presque comme une satire de la religion, où les personnages les plus malpropres, grossiers et cruels espèrent gagner leur ciel et éviter l'enfer, notamment en collectionnant les figurines à l'effigie de Saints, *L'Ouest Solitaire* aborde de façon assez crue le thème de la religion. D'abord, à travers son personnage de prêtre (Guimond), qui est pourtant alcoolique, qui emploie des mots sacrés de l'église à mauvais escient et qui traite les joueuses de soccer de moins de douze ans qu'il entraîne de «petites connes», Martin McDonagh, auteur de la pièce, illustre parfaitement sa vision de la religion et de l'importance (ou non-importance) de celle-ci dans nos vies.

C'est ce même prêtre, le père Welsh, qui se fera débaptiser tout au long de la pièce: Walsh, Wulsh, Wilsh, comme pour dire qu'on s'en fiche un peu, qu'il n'a pas d'importance, ce prêtre. Tellement pas, que ça ne vaut même pas la peine d'apprendre son nom. «C'est juste que Walsh c'est tellement proche de Welsh!» de s'écrier Girleen (Milot) en se justifiant. De toute façon, le langage utilisé dans la pièce, qui reflète à coup sûr le milieu social dans lequel baignent les frères Coleman (Bergeron) et Valene (Thibault), ne fait aucun doute quant au caractère non sacré de l'église et de la religion pour McDonagh. Plus que des patois, presque comme de la ponctuation à leurs phrases, les quatre protagonistes de *L'Ouest Solitaire* jurent énormément, tellement que ça pourrait gêner les oreilles sensibles. Sans compter les répliques telles que «Qu'est-ce que t'en penses? – J'pense que tu peux aller t'faire sucer la graine», qui sont monnaie courante entre les deux frères qui n'ont pas appris à s'aimer et qui pourraient, pour certains, faire preuve d'une grande vulgarité, alors que pour d'autres, c'est simplement un langage cru et vrai, typique de l'humour noir et caractéristique de l'auteur irlandais.

Mais le texte de Martin McDonagh, traduit et adapté par Fanny Britt, renferme également quelques petits bijoux, tantôt amusants, tantôt portant sur la réflexion. «S'il y a déjà tellement de haine dans le monde, personne va chialer si j'en rajoute un peu!», se défend Valene, alors qu'on lui reproche d'être violent, pendant que son interprète, Marc-André Thibault, se promène d'un côté et de l'autre de la petite scène, s'asseyant, se relevant pour prendre sa figurine, se rasseyant avec elle, avant de se relever pour la replacer, presque avec trop de vigueur, alors que Lucien Bergeron, lui, est plutôt statique à ses côtés. Quant au Père Welsh, extrêmement troublé par le suicide d'un de ses paroissiens, il pose l'inévitable question que le suicide fait jaillir dans les esprits: «Est-ce que ça prend du courage ou de la stupidité pour faire ça, tu penses?». Parce que pour lui, «toutes les vies ont leur beau côté, même si c'est juste voyager ou regarder le soccer à la TV!».

Même si la petitesse de la scène fait parfois peur, surtout lorsque les deux frères se battent et que la tête des acteurs passe à ce qui semble être un cheveu des parois rocheuses entourant la scène, elle donne lieu à des performances imposantes, notamment celles de Bergeron et Thibault pendant leurs échanges virulents, le Père Welsh et l'attendrissante Girleen pendant une rencontre intime, ou Frédéric-Antoine Guimond pendant un touchant monologue qui adresse ses vœux pour le futur de ses deux paroissiens perdus. Les quatre comédiens du Théâtre Bistouri ont su prendre toute la place et la magnifier comme ils l'ont fait avec les mots d'une simplicité efficace de McDonagh.

C'est d'ailleurs dans une sublime scène à la tension dramatique de plus en plus grande que *L'Ouest Solitaire* se termine, amenant le jeu à un tout autre niveau. C'est maintenant à qui, entre Coleman et Valene, confessera la plus grande bêtise. Désirant tout s'avouer pour pouvoir se pardonner et ainsi arrêter de se chamailler en tout temps comme l'aurait souhaité le Père Welsh, les frères vont tout confesser. Mais ils se rendront compte qu'ils en ont beaucoup à faire, des confessions et, au final, ça n'arrangera pas forcément les choses...

**Dans une mise en scène de Sébastien Gauthier, la pièce *L'Ouest Solitaire*, de Martin McDonagh, sera présentée dans la salle intime du Théâtre Prospero jusqu'au 5 octobre 2013.**

Appréciation: \*\*\*1/2

Crédit photo: Andrée-Anne Brunet

Écrit par: [Alice Côté Dupuis](#)

# SAGE GAMIN

mercredi 18 septembre 2013

« *L'Ouest solitaire* » au Prospero : les dérives de la haine fraternelle (CRITIQUE)



*Alors que les fidèles de La Licorne sont habitués depuis des années aux découvertes théâtrales signées par de brillants auteurs écossais et irlandais, les amateurs du Prospero peuvent également faire de même en allant voir une œuvre du dramaturge irlandais Martin McDonagh. Avec juste ce qu'il faut de poésie sale, de vérité brute, de violence psychologique et d'absurdité, « L'Ouest solitaire » décape et surprend.*

*Merveilleusement bien traduit par Fanny Britt, le texte de MacDonagh plonge les amateurs de théâtre dans un bled perdu : un village considéré comme la capitale mondiale du meurtre, où sévissent entre autres un curé désespéré vivant au moins une dizaine de crises de foi par semaine, une jeune fille qui alterne entre l'ironie et la mélancolie pour se construire une identité, et deux frères qui ne cessent de se faire souffrir.*

*Sous le sceau de l'absurdité, de l'humour noir, du sarcasme bien entraîné et de réplique assassine, le duo de frangins démontre sans retenue jusqu'où peut mener la haine fraternelle. Coups pendables, vols, mensonges, insultes, batailles, rien n'est trop violent ni trop méchant pour ces deux êtres brutalement humains. Malgré l'énormité de leur situation et même s'ils vivent au creux du détour du trou du cul du bout du monde, ces deux hommes ressemblent à bien des frères et des sœurs qui n'ont que faire du respect et de la bonne entente.*

*Même si la salle intime du Prospero est à déconseiller à toute personne un tant soit peu claustrophobe et qu'elle provoque des échos désagréables lorsque les comédiens crient, le lieu confère à l'histoire une proximité non négligeable. Bien malin celui qui restera indifférent à ces frères qui se haïssent même en dormant, à cette jeune fille désabusée et à ce prêtre blasé.*

*Malheureusement, plusieurs répliques se perdent au vol en raison d'une diction relâchée par moment et d'une tendance à bouger meubles et objets avec fracas pendant des portions de dialogues. Le jeu inégal de Frédéric-Antoine Guimond n'arrive pas plus à nous émouvoir, tant les émotions qu'il insuffle à son curé semblent forcées. Malgré tout, la distribution demeure la force du spectacle. D'une vérité aussi enlevante que dérangeante, Marc-André Thibault, Lucien Bergeron et Marie-Ève Milot offrent de solides prestations.*

*Par Samuel Larochelle, dit le Sage Gamin*

*Théâtre Prospero*

*17 septembre au 5 octobre 2013*

*\*Crédit photo : Jean-François Noël*